

retrouvons donc encore ici, comme conséquence de ce dyschronisme une limitation notable à l'origine par *contagion récente*.

Puisque, en effet, il n'y a pas nécessairement contemporanéité entre la pénétration infectante et le développement de la maladie ; puisque les effets pathologiques peuvent être longtemps différés, on ne peut jamais rien affirmer quant au moment de l'infection.

Un individu devient tuberculeux, il a la diphtérie, la fièvre typhoïde, donc il a reçu le microbe spécifique : c'est de toute évidence ; mais rien ne prouve qu'il l'a reçu dans les temps qui ont immédiatement précédé la maladie ; l'introduction du germe dans l'organisme peut remonter à une époque bien plus relevée, et vous n'avez nullement le droit de décider entre ces deux éventualités, à moins de preuves particulièrement probantes. La vérité est que dans tous les cas de cet ordre, la *source* de l'infection reste douteuse, parce que la *date* de cette infection demeure incertaine.

Vous pouvez aisément apprécier l'importance de ma conclusion relative au *dyschronisme* et la gravité de l'erreur commise par les médecins qui, en matière d'infection, ne considèrent que l'infection récente à effets immédiats. Cette erreur, à la fois doctrinale et pratique, peut avoir les plus fâcheuses conséquences.

La réalité est tout autre, je veux encore vous le dire : *infection récente* à effets immédiats, *infection ancienne* à effets différés, voilà les deux termes du problème. Cette constante ambiguïté impose aux médecins et aux hygiénistes la plus extrême réserve dans leurs conclusions étiologiques ; elle peut à la rigueur permettre un jugement par probabilité, mais elle interdit tout jugement par certitude.

Telle est, dans ses principes, ses applications et ses conséquences, ma doctrine touchant les prédispositions et les causes des maladies microbiennes. Deux faits la justifient et l'imposent, savoir : le *dualisme* dans la source de l'infection ; le *dyschronisme* dans les effets de cette infection. Cette doctrine, que j'ai professée sans relâche depuis 1883, consomme l'alliance entre la médecine traditionnelle et la science contemporaine, et elle la consomme, ainsi que je l'ai annoncé en 1886, par les progrès mêmes de la bactériologie.

Ce précieux accord remet à leur place, c'est-à-dire à la première, les vérités séculaires qui sont les assises de l'étiologie médicale, et ramène en de plus justes limites le rôle de la contagion dans les maladies transmissibles.

PROF. JACCOUD.